

Première professionnelle

Objet d'étude

Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire

Séquence

« La poésie, moi j'en lis »

Parcours de lecture

Thomas Vinau, *C'est un beau jour pour ne pas mourir* (2019)

Je vous propose une séquence autour de la poésie dans le cadre de l'objet d'étude « créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire », qui est au programme de première bac pro. Elle s'inscrit dans une pédagogie de projet puisque l'objectif est de demander aux élèves de présenter une anthologie constituée de leurs poèmes coups de cœur. Toute la séquence servira cette activité finale. Dans les pistes d'activités du programme, on propose aux élèves de rédiger une préface à une anthologie personnelle d'une œuvre étudiée : « *rédaction de quatrièmes de couverture, d'une préface à une anthologie personnelle de l'œuvre étudiée, de présentations critiques...* ». J'ai décidé d'exploiter cette piste sans la limiter à l'œuvre étudiée, en l'élargissant à d'autres œuvres, et en l'approfondissant puisque la réalisation de cette anthologie permettra l'organisation d'autres activités connexes. J'ai enfin choisi de commencer l'année par ce projet qui donnera aux élèves certaines habitudes de travail. La séquence se veut attractive puisque c'est la première de l'année et donne à l'élève une place importante puisqu'il est « l'acteur » principal du projet. Je vais lui demander d'exprimer ses goûts et de s'affirmer par des choix personnels. L'activité de lecture est centrale, il sera évidemment nécessaire de lire de la poésie (un maximum de poésie) afin de pouvoir réellement choisir des poèmes, mais cette séquence permettra de travailler les quatre compétences : maîtriser l'échange oral, maîtriser l'échange écrit, devenir un lecteur compétent et critique, confronter des connaissances et des expériences pour se construire.

Première étape : débriefing autour de la notion de poésie et présentation du projet aux élèves.

En début d'année, nous présentons rapidement le programme. Les élèves comprennent qu'ils devront étudier de la poésie. On peut partir d'un sondage rapide : « *Qui lit de la poésie dans cette classe ?* » et d'un constat : « *La poésie, personne n'en lit* ». On peut questionner ainsi les élèves sur leur représentation de la poésie. « *Qu'est-ce que la poésie pour vous ?* ». Les élèves répondront sans doute qu'un poème est un texte court, avec des vers, des majuscules en début de chaque vers, des rimes ; ils évoqueront peut-être certains mauvais souvenirs, comme le fait d'apprendre un poème imposé par cœur, devoir réciter ce texte devant toute la classe à l'école primaire (J'ai interrogé ma fille de huit ans qui a, en tout cas, cette définition

et ce ressenti). Les élèves en auront donc une image plutôt négative. Ils diront peut-être que c'est un texte qui ne raconte rien, qu'on ne comprend pas, qui est ennuyeux... il peut y avoir des réactions positives, de bons souvenirs autour de la poésie mais aucun élève (à une exception près, peut-être) n'affirmera lire de la poésie au quotidien. On peut poursuivre la discussion en leur demandant s'ils connaissent des poètes : Maurice Carême, Claude Roy, Jacques Prévert (souvenirs de l'école primaire ?) Victor Hugo, Baudelaire, Rimbaud peut-être par la suite...

On leur propose enfin ce poème d'un auteur contemporain Marc Guimo.

« *Je m'occuperais bien de toi*

poésie

seulement si tu craches tes poumons

et envoies au casse-pipe

les formes avachies dans tes fauteuils

tu n'as plus tellement le choix

si tu veux échapper au musée

et au lourd destin du dentier dans un verre

il y a des gens qui veulent rire honnêtement

et ils t'ont montrée du doigt »



On s'intéresse ici davantage au fond, au message délivré par l'auteur, qu'à la forme. *Que nous dit Marc Guimo ?* Il fait tout simplement le même constat que nous : « la poésie personne n'en lit ». *Quelles en sont les raisons, selon lui ?* La poésie est vieillotte, dépassée, elle n'est pas moderne, elle n'est plus d'actualité. Marc Guimo la personnifie ici, il s'adresse à elle en la tutoyant. La poésie ne se porte pas bien, elle n'est pas en forme, comparée à un vieillard avec un dentier, un vieillard avachi dans son fauteuil, qui crache ses poumons. C'est aussi, dans l'esprit de Marc Guimo, une pièce qui reflète le passé, qui a sa place dans un musée, un « art » dont tout le monde se moque bien aujourd'hui.

Au passage, le professeur pourra écouter s'il le souhaite l'extrait de l'émission « *Mort à la poésie* » (épisode 20) consacré à Marc Guimo, émission de Barz Diskiant, libraire à Paris, sur le site *Addict-culture*. Une lecture de l'œuvre citée est proposée par Barz Diskiant, il y a un passage plutôt amusant dans lequel l'auteur évoque avec humour l'idée de vendre la poésie comme un parfum... etc. Je vous le recommande.

On lance ainsi un challenge aux élèves : changer cette vision de la poésie, prouver qu'elle n'est pas aussi « *has been* » que certains le prétendent et surtout donner aux autres l'envie de lire de la poésie :

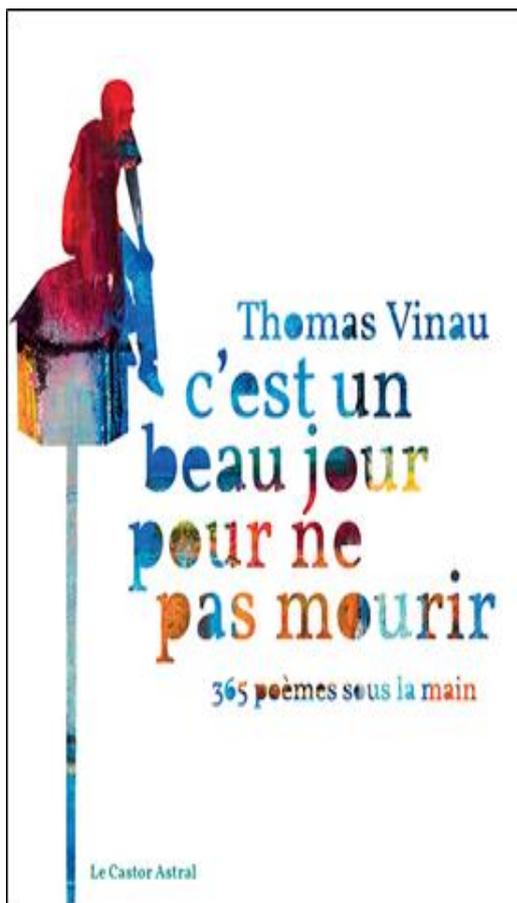
« *Pour cela, chers élèves, votre mission, si, toutefois, vous l'acceptez, est de choisir cinq poèmes coups de cœur et de les présenter sous la forme d'une anthologie*

avec un titre, une page de couverture illustrée et une préface. » On entre ainsi dans une pédagogie de projet qui permettra l'utilisation de l'outil numérique pour la mise en page, mais aussi pour la diffusion de ce travail à un public. J'imagine de mon côté une toute autre diffusion que je développerai plus tard. Je prévois 1h pour cette **première séance**.

Deuxième étape : initiation des élèves à la poésie contemporaine

Le plus difficile est souvent le point de départ : c'est-à-dire de trouver le bon support. Il fallait dénicher le recueil idéal, une œuvre qui permettrait aux élèves de renouer avec la poésie. L'objectif est de leur montrer que la poésie d'aujourd'hui n'est pas forcément celle d'hier, que c'est un art qui a su évoluer avec son temps. En faisant des recherches sur Internet, je suis tombée par hasard sur le nom d'un poète contemporain, Thomas Vinau. J'ai lu son parcours sur Wikipédia, j'ai écouté des interviews et je suis tombée sur la présentation de son dernier recueil *C'est un beau jour pour ne pas mourir*, présentation faite par Augustin Trapenard dans son émission *21 centimètres*. (vidéo à retrouver sur le site de l'éditeur *Le Castor Astral* :

<https://www.castorastral.com/2019/07/16/5461/>)



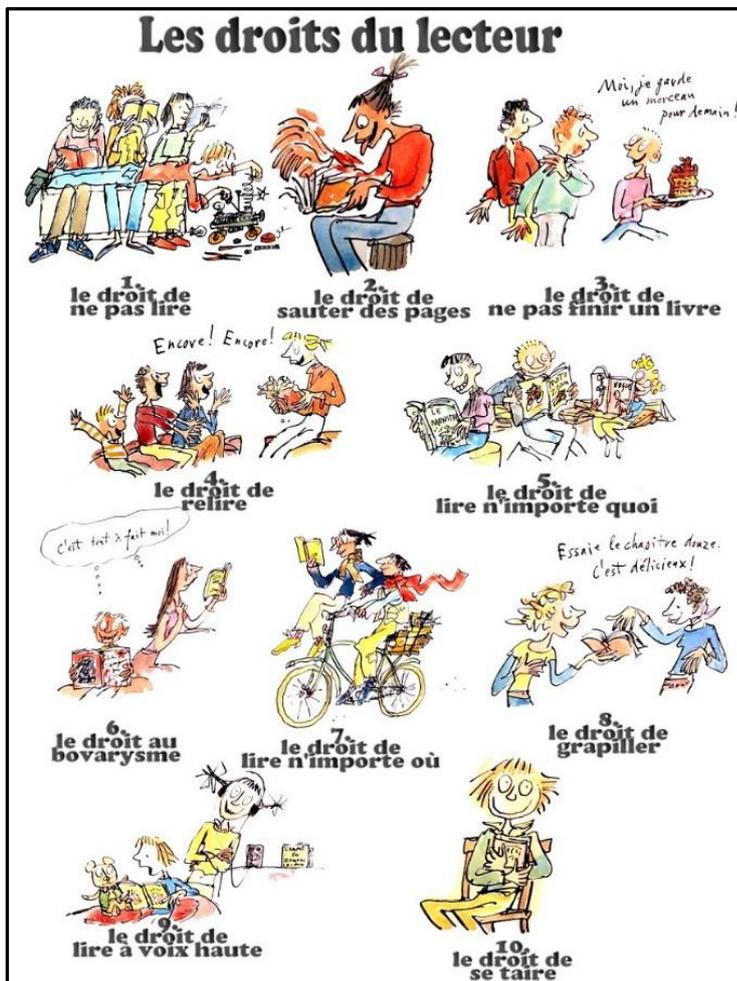
Je commande aussitôt le livre. La lecture des premiers poèmes finit de me convaincre, j'aime le style épuré, le thème du quotidien et de l'instant présent, l'idée de lire un poème par jour, de grignoter à l'envie, au besoin. J'aime la personnalité de Thomas Vinau. Il change notre vision du poète, avec son look de rockeur. Ses poèmes sont courts, parfois proches des haïkus, ils sont souvent narratifs et d'une grande intensité poétique malgré leur apparente simplicité mais ils sont aussi parfois plus triviaux et irrévérencieux. Sans aucun doute, ils rompent avec notre vision de la poésie. Ils doivent en tout cas servir de levier et permettre aux élèves de trouver le thème de leur anthologie. De plus, Thomas Vinau est un auteur bien vivant, ce qui facilitera une éventuelle rencontre avec mes élèves. Pour moi, découvrir un auteur en chair et en os n'a pas de prix, et l'effet sur les élèves est garanti. J'ai sélectionné une dizaine de poèmes et j'ai collecté des documents sur l'auteur et son processus de création.

Je propose donc un premier corpus aux élèves. Le premier est constitué de six poèmes extraits de l'œuvre : *Il n'y a qu'un mètre ou deux entre l'enfer et le paradis* p. 21 / *Après la pluie* p. 36 / *La rentrée* p. 57 / *Petite gorgée* p.202 / *La sacoche* p. 206 / *Dans le bus* à 2,40 euros p. 380. On échange avec les élèves autour des poèmes, on part de leurs impressions, on leur demande leur avis à l'oral, leurs préférences / puis on confronte

ces poèmes à notre vision de la poésie évoquée en séance n°1 et on fait émerger les différents thèmes abordés par Thomas Vinau : le quotidien, l'enfance, l'amour, la pluie, les sensations... On propose enfin aux élèves de choisir un ou deux poèmes parmi ceux proposés, s'ils ont un coup de cœur évidemment. Sinon ils peuvent feuilleter le recueil et en choisir d'autres. Ils pourront présenter leur choix et le justifier brièvement en quelques phrases à la fin de la **séance n°2**. Pour cette séquence, je distribue une pochette cartonnée aux élèves afin que chacun puisse y ranger ses textes, ses notes, brouillons et autres documents préparatoires.

Place
au
poème!

Les recueils poétiques étant assez chers, je prévois d'en commander seulement



quelques exemplaires et de les conserver dans ma classe durant l'étude. Les élèves pourront les consulter à tout moment. Et je mettrai en place un rituel. A chaque début d'heure ou fin d'heure, un élève lira le poème de son choix, choisi au hasard ou après feuilletage. Attention néanmoins, certains poèmes sont assez crus ou évoquent une certaine intimité, sans aucun complexe de la part de l'auteur. Thomas Vinau aborde le quotidien dans tous ses aspects. Personnellement, je fais le choix de laisser cette liberté aux élèves, j'ai toujours à l'esprit les dix droits du lecteur de Daniel Pennac auxquels je tiens particulièrement, et je pense qu'il suffit de prévenir les élèves, mais le professeur peut également choisir, lui-même, un poème chaque jour. Je prévois également 1h pour cette **séance n°2**.

Enfin en **séance n°3**, on propose aux élèves un second corpus pour découvrir l'auteur et son processus de création. Ce corpus est composé des poèmes de Thomas Vinau qui traitent de l'écriture elle-même (*Allumettes*, *Brautigan*, *Carapistouillage*), ce qu'on appelle, il me semble, de la métapoésie, ainsi que des documents sur l'auteur : interview sur YouTube à l'occasion du festival *Etonnants voyageurs* par les éditions Mollat, émission d'Augustin Trapenard, avis du poète Antoine Emaz... on peut également envisager un travail sur la bibliographie de l'auteur, l'analyse des titres nous permet d'émettre des hypothèses sur son style, ses goûts, ses sources d'inspiration et sur sa personnalité.

« *J'écris des poèmes allumettes
de petites flammes
qui ne réchauffent rien
et qui me brûlent le bout des doigts* »

Thomas Vinau, *C'est un beau jour pour ne pas mourir*, p. 13

L'objectif de cette **séance n°3** est de permettre aux élèves de se familiariser avec le style de l'auteur et de mieux comprendre son travail : ses partis pris, son esthétique.

Sur Thomas Vinau, on peut compléter un tableau récapitulatif :

	Ce qu'on apprend sur...
L'auteur	
Traits de caractère / personnalité	
Son travail, sa manière d'écrire	
Ses sources d'inspiration	

Concernant les avis critiques, on peut répertorier le vocabulaire utilisé pour qualifier l'œuvre et son auteur – et pour l'émission d'Augustin Trapenard, mettre en avant la structure de la capsule : lancement sur la poésie, définition de la poésie, citations de Thomas Vinau, point de vue critique...

On peut demander un petit travail aux élèves par groupe avec des activités différentes en fonction de leurs difficultés (pédagogie différenciée), réaliser un bref portrait de l'auteur (tous les documents), une affiche pour promouvoir le recueil (l'émission d'Augustin Trapenard et quelques poèmes), un petit *Manifeste* de la poésie contemporaine en y énonçant au moins cinq règles à suivre selon Thomas Vinau (l'interview et les poèmes), préparer une interview pour approfondir cette présentation de l'auteur (tous les documents), imaginer la définition de la poésie selon Thomas Vinau (tous les documents) ... Cette présentation de l'auteur va peut-être stimuler la curiosité des élèves et leur donner envie d'en lire davantage. Elle va leur donner également du vocabulaire pour l'écriture de leur préface et leur montrer comment ils peuvent l'organiser. Il faudra prévoir une mise en commun et une prise de notes à conserver dans la pochette.

Cette séance n°3 sera forcément plus longue. Je prévois 2h.

Troisième étape : La constitution d'une anthologie personnelle



A ce stade, les élèves n'ont choisi que deux poèmes de Thomas Vinau extraits de son recueil. *C'est un beau jour pour ne pas mourir*. Pour compléter leur anthologie, je leur propose une boîte à poèmes, l'idée étant d'élargir les possibilités, d'enrichir la culture des élèves et de revenir vers une poésie plus classique, des chefs-d'œuvre qui me semblent incontournables. Dans ma sélection : Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Prévert, Eluard... il

y a aussi des poèmes de Thomas Vinau extraits d'autres recueils et des textes d'autres poètes contemporains. Dans cette boîte, quinze poèmes en tout.

On peut utiliser cette boîte de différentes manières : les élèves peuvent piocher un poème dans la boîte, chacun leur tour, et tenter de l'associer à un poème de Thomas Vinau (en fonction du thème, du titre, de la forme...) avec un petit temps de préparation à l'écrit. J'ai recensé les thématiques suivantes : la forme courte, le réel, le quotidien, la simplicité, le minimalisme, l'essentiel, l'enfance, l'amour, la nature, la ville, Thomas Vinau, lui-même, l'instant, la pluie, le ciel, l'écriture, les sensations, les saveurs, la liberté, le café, les gens, les passants, l'objet...

S'il y a trente élèves, on peut faire des binômes pour chacun des poèmes.

Autre scénario possible : L'élève peut aussi piocher un texte que le professeur lira à voix haute, les élèves donnent leur avis, expriment leurs goûts, on effectue le même travail pour au moins cinq poèmes piochés, puis le professeur fournit à chaque élève tous les textes de la boîte sur feuille qu'ils liront de manière autonome en les annotant. On peut ensuite énumérer collectivement les points communs entre ces poèmes et ceux de Thomas Vinau.

Cette séance donne au professeur l'occasion de revenir sur le sens de certains poèmes, notamment les plus classiques en revenant sur les procédés d'écriture, les règles de la poésie, le sonnet, l'alexandrin... Il peut fournir une petite fiche-outil récapitulative.

A la fin de la **séance n°4**, les élèves ont choisi environ cinq poèmes (précieusement conservés dans leur pochette).

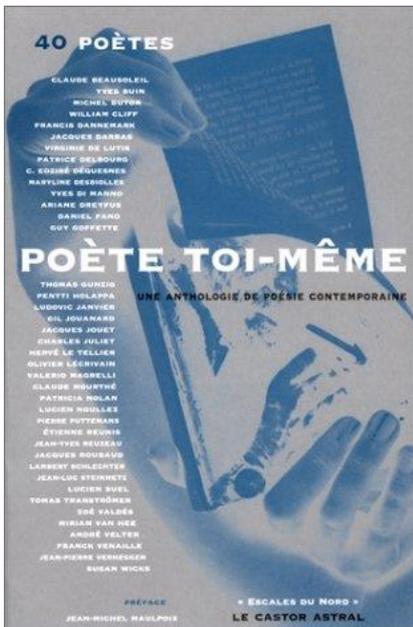
En devoir maison, on propose une sitographie aux élèves, sitographie consacrée à la poésie. On leur demande de trouver un poème supplémentaire, en justifiant brièvement leur choix. Les élèves peuvent éventuellement poster leur poème sur un mur virtuel, type padlet.

On essaie de faire cette séance en 1h. Les élèves vont devoir terminer leurs lectures à la maison (la lecture des poèmes de la boîte ou la découverte des sites consacrés à la poésie), on peut également poursuivre ses lectures complémentaires en AP.

En séance n°5, les élèves choisissent un titre et des illustrations, choix qu'ils doivent pouvoir justifier au brouillon. Ils commencent leur mise en page en salle informatique. L'idéal serait de consacrer 1h à cette séance en accompagnement personnalisé. On peut utiliser le site <https://www.canva.com/> pour l'élaboration de la couverture. Les élèves peuvent également choisir une illustration pour chaque poème, présenter brièvement les auteurs...

La séquence se termine par la rédaction de la préface. Je prévois 2h à 3h pour cette activité. Dans l'idéal, il faudrait au moins 2h pour faire un point « méthode » et obtenir la rédaction d'une préface au brouillon et une heure supplémentaire pour améliorer le 1er jet.

En séance n°6, on explique aux élèves le rôle de la préface : c'est ici un texte explicatif et argumentatif placé en tête de l'anthologie, destiné à présenter son projet et à susciter l'envie de lire.



On peut étudier l'extrait d'une préface.

Extrait de la préface à une anthologie de poésie contemporaine réalisée par Francis Dannemark et publiée aux Éditions du Castor Astral sous le titre *Poète toi-même*.

« Beaucoup de monde circule dans ces pages. Cette anthologie est une heure de pointe : la langue vient s'y mettre à l'ouvrage. On y trouvera de tout : des automobiles et des miettes de thon, une moto, un hélicoptère et un ordinateur, des papyrus et des pixels, quelques téléviseurs, un pyjama de bébé, du jambon sous blister, des écluses, des frites, des mouettes et des moules, Budapest et la Mésopotamie, une cabine téléphonique, le vendredi 12 mars 1999, un aérostier, des joueurs d'échec, un technicien de surface, un curé incrédule près de Sainte-Gudule, une femme

suspendant son linge, Arthur Rimbaud et Francis Bacon, Lady Di, Monica Lewinski, Nini, Bill, Jill, Mickey, de l'enfance à la rue, de l'enfance au jardin, un dos, deux pieds, deux joues, davantage de mains, plusieurs corps insistants, diverses espèces de souffles et de respirations, un lit où il se passe des choses, quelques chiens-loups courant à travers la plaine, des poubelles et des chats tigrés, une bombe de l'IRA de cinq cents kilos, j'en passe et j'en oublie... C'est le monde, notre monde, en vrac et sous toutes ses coutures, plan large ou rapproché, le monde pris dans la langue et qui tangué avec elle.

Depuis qu'Apollinaire a fait entrer dans la « Zone » du poème, au début de ce siècle, les affiches et la Tour Eiffel, il est acquis que le réel ne cesse d'y gagner du terrain. En bribes, en éclats, en miettes. Des petits riens de plus en plus brisés et quelconques, aussi dépourvus de sens que lourds de conséquences. Comme si la poésie avait désormais moins pour objet d'entrouvrir la porte des lointains que de garder le contact avec la réalité la plus proche : en capter l'électricité autant qu'en réveiller l'inertie, et la dire telle quelle, à toute allure, là où elle vous prend par surprise et vous déstabilise, au plus près de l'existence familière mais en déjouant l'habitude qui en rogne les angles. »

Dans le 1^{er} paragraphe, l'auteur présente ses poèmes en montrant à quel point ils sont différents. Il les énumère, les décrit. Il évoque les sujets abordés, les auteurs... C'est un ensemble hétéroclite en apparence, une représentation de la diversité du monde. Puis, dans un 2^e paragraphe, ils montrent leur point commun, ce qui les réunit dans cette anthologie : il s'agit ici du « réel », de la « réalité la plus proche ».

L'auteur explique ainsi ses choix, l'intérêt des poèmes choisis...

On peut également rappeler la stratégie d'Augustin Trapenard dans sa capsule vidéo : qui introduit la notion de poésie en partant du même constat que nous : « *la poésie, ça ne parle à personne, c'est d'un autre temps* » puis il montre que c'est une erreur en donnant sa définition de la poésie, enfin il cite Thomas Vinau et donne son avis sur le recueil *C'est un beau jour pour ne pas mourir*. Les élèves peuvent également s'inspirer de cette structure.

On fournit aux élèves une grille d'autoévaluation qui leur servira de pense-bête.

I- Je dois expliquer dans mon développement :

- Le titre du recueil et l'intérêt du thème choisi
- Le choix des poèmes
- Le classement adopté et sa pertinence (chronologique, thématique, alphabétique...)
- Les raisons qui ont présidé à la sélection des illustrations

II- Je n'oublie pas d'organiser mon texte avec

- Une introduction
- Des liens logiques
- Une conclusion dans laquelle je donne l'envie de lire

III- L'expression écrite

- J'utilise le vocabulaire étudié en classe
- J'enrichis mon texte d'au moins une citation
- Je veille à la qualité de l'expression

En accompagnement personnalisé, on peut envisager plusieurs prolongements afin de valoriser la production des élèves. Je pensais à l'organisation d'une brigade d'élèves qui iraient présenter leurs travaux à d'autres classes, avec, au programme, la lecture des préfaces et des poèmes sélectionnés. On peut également envisager de créer des capsules comme Augustin Trapenard. Une diffusion pourrait être réalisée durant la semaine de la poésie ou durant les portes-ouvertes.

Enfin je pense qu'à l'issue de cette séquence, je lancerai l'idée de constituer une anthologie progressive. Je demanderai aux élèves de collecter tout au long de l'année, dans un cahier, toutes les références culturelles qu'ils ont appréciées : textes, citations, films, musiques, œuvres d'art...

Ce cahier pourrait commencer de la manière suivante :

« Une personne circule dans ces pages : c'est moi. On pourra me découvrir au détour d'un mot, à l'angle d'un tableau, dans le reflet d'une citation... Chacun s'y retrouvera peut-être aussi. C'est un florilège, un condensé de mon année : poèmes, extraits de

roman, peinture, photographies, affiches de films. Voici tout ce que j'apprécie. Voici mon monde, notre monde, en vrac et sous toutes ses coutures, plan large ou rapproché, le monde pris dans la langue qui tangué avec elle, saisi par toutes les formes d'art. »

L'organisation de la séquence

L'organisation de la séquence est donnée aux élèves à l'issue de la première séance avec un calendrier. Je préfère clarifier l'organisation du travail dans le cadre d'une pédagogie de projet.

Ma séquence s'intitule : « La poésie, moi j'en lis », elle s'étale sur 8h, voire 9h, c'est le temps maximum imparti, on ne pourra pas aller au-delà. On peut utiliser l'accompagnement personnalisé en renfort pour améliorer l'écrit, la mise en voix des textes, organiser des temps de lecture ou de recherche personnelle, pour améliorer la mise en page de l'anthologie et enfin pour diffuser le travail sous des formes diverses (capsules ou brigade de poètes).

Séance n°1 : La poésie, personne n'en lit ? (1h) dominante : oral

Séance n°2 : Initiation à la poésie contemporaine avec Thomas Vinau (1h)
dominante : lecture

Séance n°3 : Le travail du poète (2h) dominantes : lecture, oral

Séance n°4 : Mes lectures (1h) dominante : lecture

Séance n°5 : Mon anthologie (1h) dominante : écriture

Séance n°6 : Ma préface (2 à 3h) dominante : écriture

Pour conclure, la constitution d'une anthologie présente de nombreux avantages :

- Elle favorise la lecture – elle croise différents types de lecture, lecture à voix haute par le professeur ou par l'élève, lecture individuelle, lecture en groupe, lecture silencieuse, lecture rapide, lecture-recherche, lecture en réseau, lecture-plaisir. Et cette lecture s'effectue sur support papier ou numérique. L'élève peut lire intégralement l'œuvre de Thomas Vinau ou la grignoter à sa convenance. Il peut lire d'autres poèmes selon ses envies, se contenter ou pas des lectures proposées par le professeur...

- Cette activité prend en considération le sujet-lecteur ;

- Elle permet de respecter les droits du lecteur de Daniel Pennac ;

- Les élèves disposent d'une certaine liberté (même si elle reste très cadrée) ;

- L'écriture d'une préface permet de justifier ses choix et de les défendre– cela implique de bien comprendre le sens des poèmes, de devenir un lecteur compétent et critique. Les élèves travaillent, de plus, l'argumentation, et se perfectionne à l'écrit ;

- Ils seront amenés à confronter régulièrement leurs choix en classe, à associer des textes entre eux en argumentant à l'oral, et pourront présenter leur anthologie aux autres élèves de l'établissement (ils présenteront leur sélection à d'autres classes, déclameront leurs poèmes...);
- Composer une anthologie permet de s'appropriier les poèmes lus et étudiés en classe ;
- Cela permet de s'interroger sur la cohérence de son travail, l'ordre des poèmes, la disposition, la mise en page et l'importance du titre ;
- Cela permet de faire des recherches personnelles ;
- Cela permet de croiser avec d'autres arts (peinture, musique...);
- C'est un projet qui favorise enfin l'autonomie.

L'anthologie sera le reflet de leur parcours personnel, de leur cheminement dans le cadre de cette séquence et, je l'espère, en dehors de la séquence.

Retour sur le programme et auto-critique

Cette séquence présente des atouts au regard du programme mais également des points à améliorer ou des axes à privilégier impérativement dans une seconde séquence.

Premier atout, la séquence présentée permet bien de lire et d'étudier des poèmes et de s'interroger sur les processus de la création artistique. L'une des séances repose, en effet, sur des avis critiques et des réflexions qui nous permettent de comprendre le cheminement de l'auteur. Les élèves découvrent les poèmes de Thomas Vinau qu'ils vont croiser avec d'autres textes traitant des mêmes thèmes mais de manière différente, ce qui leur permettra une véritable réflexion sur la création, sur les sources d'inspiration et sur l'influence artistique liée à une époque. Des comparaisons pourront même être faites sur le fond et la forme. On aborde donc bien les notions-clés au programme comme la « création artistique », l'idée de « fabrication », les « sources d'inspiration », le « travail de l'artiste », la « critique d'art » ...

Deuxième atout, la lecture et l'interprétation vont bien prendre appui sur des activités d'expression et de réflexion, tant à l'oral qu'à l'écrit, et l'outil numérique sera exploité.

Enfin cette séquence s'inscrit dans une continuité avec la classe de seconde puisqu'elle est à la fois liée aux écritures autobiographiques (la poésie de Thomas Vinau revêt une dimension très personnelle) et à l'objet d'étude « dire et se faire entendre » (il est notamment question d'une mise en voix des poèmes de l'anthologie).

Cette séquence présente néanmoins un point faible. En effet, aucune séance n'est consacrée à l'étude de la langue. Il conviendra de développer davantage cet aspect dans une deuxième séquence.

Concernant les poèmes de Thomas Vinau, il y aurait matière à développer ce travail sur la langue. Il me semble par exemple nécessaire d'insister sur l'absence de

punctuation qui crée un effet de légèreté, de fluidité, notamment lorsque le poète a recours à l'enjambement comme dans « *Il n'y a qu'un mètre ou deux entre l'enfer et le paradis* ». Il faudrait revoir cette notion d'enjambement en classe, mettre également en valeur l'absence de rimes. Le poète travaille davantage sur les mots et sur le rythme. Il a parfois recours à la juxtaposition, ce qui crée un rythme entrecoupé et produit un effet d'accumulation comme dans « *Après la pluie* ». Dans ce poème, il n'y a pas toujours de déterminants, ce qui renforce l'effet « liste ». Le poète fait finalement l'inventaire de ce qu'il voit en marchant après la pluie. Il suit le même principe avec cette accumulation de verbes à l'infinitif dans le poème « *La sacoche* ». On pourrait également commenter la forme courte qui correspond au choix d'une esthétique minimaliste, au parti pris de la simplicité, de cette volonté d'aller à l'essentiel. Les vers de Thomas Vinau sont courts, constitués parfois d'un seul mot : des vers courts dans des poèmes courts. On pourrait revenir sur les figures de style. Thomas Vinau a recours aux métaphores et aux anaphores dans son poème « *Le bus à 2,40 euros* ». On pourrait souligner l'harmonie entre le fond et la forme dans « *Petite gorgée* ». Thomas Vinau écrit un petit poème avec des vers courts, parfois monosyllabiques, pour mimer ces petites gorgées.

*« Des gestes courts
directs
des mots blancs
simples
sans majuscule
thé
feu
ciel
recommencer doucement »*

Enfin on pourrait travailler sur le pouvoir évocateur des mots et des images : le moelleux au citron dans cette « sacoche » qui évoque l'enfance, l'association du « thé », du « feu » et du « ciel » qui parle à nos sens, qui éveille en nous les sensations procurées par le thé. De même, l'évocation des « *poèmes-allumettes qui ne réchauffent rien mais brûlent le bout des doigts* » me semble merveilleusement poétique.

Emilie DUROT

Professeure de Lettres-Histoire-Géographie et formatrice
Lycée Guynemer Dunkerque / académie de Lille